



ICRML
Institut canadien
de recherche
sur les minorités
linguistiques

CIRLM
Canadian Institute
for Research
on Linguistic
Minorities

L'école de langue anglaise au Québec

Bilan des connaissances et nouveaux enjeux

**Phase 2 : Compte-rendu des tables rondes
des régions de Québec et de Montréal**

Rapport de recherche réalisé par

Annie Pilote, professeure adjointe

Sandra Bolduc, assistante de recherche

Département des fondements et pratiques en éducation
Université Laval

avec la collaboration de

Diane Gérin-Lajoie, professeure titulaire

Institut d'études pédagogiques de l'Ontario
Université de Toronto

Juin 2008

L'ÉCOLE DE LANGUE ANGLAISE AU QUÉBEC : BILAN DES CONNAISSANCES ET NOUVEAUX ENJEUX

Phase 2 : Compte-rendu des tables rondes des régions de Québec et de Montréal

Annie Pilote, professeure adjointe
Sandra Bolduc, assistante de recherche

Département des fondements et pratiques en éducation
Université Laval

avec la collaboration de:

Diane Gérin-Lajoie, professeure titulaire

Institut d'études pédagogiques de l'Ontario
Université de Toronto

**Rapport de recherche préparé pour
l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques**



ICRML
Institut canadien
de recherche
sur les minorités
linguistiques

CIRLM
Canadian Institute
for Research
on Linguistic
Minorities

Juin 2008



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

Canada

ISBN 978-0-9784169-6-6

© **Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques /
Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities**

Pavillon Léopold Taillon, pièce 410

Université de Moncton, Campus de Moncton

Moncton, Nouveau-Brunswick, Canada E1A 3E9

Téléphone : 506 858-4669 Télécopieur : 506 858-4123

Site Web : www.icrml.ca

Dépôt légal : 2^e trimestre 2008

Bibliothèque nationale du Canada

Imprimé au Canada

Table des matières

Introduction	1
Les grandes lignes des thèmes abordés.....	2
Synthèse de la table ronde de la région de Québec	5
Synthèse de la table ronde de la région de Montréal.....	8
Conclusion.....	11
Bibliographie	13

Introduction

À l'automne 2007, un document d'interprétation rétrospectif au sujet de l'école de langue anglaise au Québec a été publié (Pilote et Bolduc, 2007). L'objectif étant de dégager les enjeux entourant l'école de langue anglaise, un portrait global des transformations et diverses législations qui ont marqué la communauté anglophone et l'école de langue anglaise depuis les quarante dernières années a été dressé. Mais il s'est rapidement dégagé que très peu de recherches scientifiques concernant l'école de langue anglaise au Québec ont été réalisées au cours de cette période¹.

Puisque les enjeux actuels et futurs ont été peu explicités dans les écrits recensés, deux tables rondes ont été organisées avec différents acteurs et actrices du milieu scolaire anglophone québécois pour dégager quelques enjeux contemporains qui se posent à l'éducation de langue anglaise au Québec. Avec l'aide de nos partenaires du CEDEC de Québec/Chaudière-Appalaches et de la Rive-Sud de Montréal, nous avons

rassemblé un total de 16 personnes, dont 8 femmes et 8 hommes. Ces personnes étaient présentes à la réunion à titre de : membres de l'équipe de direction d'écoles (dont un retraité) (5 personnes), enseignants et enseignantes (3 personnes), parents (3 personnes) ainsi qu'en tant que membres représentants de commissions scolaires anglophones (5 personnes associées aux commissions scolaires *Central Quebec, Riverside, Lester B. Pearson* et *Sir-Wilfrid-Laurier*).

La première table ronde s'est déroulée à Québec en novembre 2007 dans les locaux de la commission scolaire *Central Québec* et a rassemblé sept acteurs de la communauté scolaire anglophone. Une deuxième table ronde réunissant neuf participants et participantes s'est tenue sur la Rive-Sud de Montréal dans les locaux de la commission scolaire *Riverside*. Les rencontres d'une durée approximative de deux heures chacune se sont déroulées entièrement en anglais. À la suite d'une brève présentation des principaux constats dégagés à partir de la revue des écrits sur l'école de langue anglaise (Pilote et Bolduc, 2007), les participants et participantes ont été invités à discuter de la question suivante : « *In your opinion, what should be the English schools' role in the transmission of language(s) and culture(s) in the context of a francophone majority?* ».

¹ Signe des temps où la question linguistique refait surface au Québec, depuis la publication de ce rapport, nous avons noté quelques publications directement liées à ce sujet. Nous renvoyons les lecteurs et lectrices aux références suivantes qui traitent (entièrement ou en partie) de l'éducation de langue anglaise au Québec : Lamarre (2008 et 2007), Corbeil et Lafrenière (2007) et OQLF (2008).

Il en a découlé de riches discussions sur l'avenir de l'école anglaise au Québec, notamment au plan des dimensions linguistiques et culturelles. Ce rapport fera état des grandes lignes des thèmes abordés suivies d'une synthèse de chacune des tables rondes. La conclusion fera un rappel des principaux constats et limites de la démarche afin de déboucher sur quelques pistes de recherche éventuelles.

Les grandes lignes des thèmes abordés

Tous s'entendent pour dire que « la communauté anglophone » a changé. Mais celle-ci n'est pas seule à avoir changé. En fait, selon les différents participants et participantes, un constat important concerne les **attitudes au regard des langues** qui auraient changé de part et d'autre. Les anglophones ont maintenant la volonté de maîtriser la langue française, alors que les francophones désirent également apprendre et parler l'anglais : « *We need both – English and French – to have the same qualification now to have access to jobs : being bilingual* ». Dans le même ordre d'idées, beaucoup de jeunes qui fréquentent actuellement l'école de langue anglaise y seraient à cause des opportunités et avantages liés à la connaissance de cette langue, et non pas pour adhérer aux valeurs de la

communauté anglophone et en devenir membre. La motivation serait donc moins de participer à une culture spécifique que d'y faire l'acquisition de compétences langagières.

La capacité de l'école à agir en tant qu'agent de **transmission d'une culture** propre à la communauté anglophone aurait aussi été compromise par la restructuration des commissions scolaires. Selon une participante de la région de Québec le passage de commissions scolaires confessionnelles à linguistiques aurait engendré une plus grande hétérogénéité dans la population scolaire et une plus grande difficulté à cerner la culture commune: « *the language and the culture, we have to define what it is. Which in our case is difficult because with the changes in the law, going from confessional to linguistics, we become much more diverse, we become much more open.* »

Les participants et participantes aux deux tables rondes s'entendent généralement pour dire que le **système scolaire anglophone au Québec est bien établi** comparativement à celui des minorités francophones dans les autres provinces canadiennes qui, à leurs yeux, doivent constamment se battre pour avoir accès à l'éducation dans leur langue. Néanmoins, ceci ne veut pas dire que le système

scolaire anglophone ne doit pas faire face à **certains défis**, par exemple en ce qui a trait au recrutement d'enseignants anglophones qualifiés, ce qui n'est pas sans engendrer quelques paradoxes comme l'illustre le passage suivant :

I have the feeling that we are a sensitive community in the sense that it wouldn't take a lot to cause the community deeply fraction more than it is. A good example of that is because there is just not that critical mass of Anglophones, we are recruiting more and more bilingual teachers. In fact, they are Francophone's teaching in English. And we are finding in our schools the coffee table conversations happen in French. And we're having staff meetings and we are saying that we've got to emphasize English. Yes, but we can't police it the halls. Yet we're speaking all in French, almost! I find things are at the critical level if we are not careful. English school will not deliver the English education that they really should be.

La notion de **liberté de choix** et certaines conséquences des **restrictions imposées quant à l'accès** à l'école de langue anglaise ont également soulevé bien des débats lors des deux tables rondes. Les acteurs et actrices présents affirment qu'au Québec, plusieurs parents, tout comme les enfants, n'ont pas réellement la liberté de choix. Les enfants ne peuvent aller à l'école de langue anglaise que s'ils ont obtenu un certificat d'admissibilité.

L'éducation de langue anglaise deviendrait ainsi quelque chose de convoitée par plusieurs mais réservée au privilège d'*ayants droit*, dont certains sont des francophones qui gagnent ainsi accès à l'apprentissage de la langue anglaise et aux opportunités qui y sont associées:

I think in Quebec, because the choice is not there, what do parents want? They want their children to be successful in life, to have the opportunities that they didn't have. So, anyone that can find a little inkling of getting access to English, they're going to get it, because to them, that open door to their children professionally or educationally or otherwise.

Un autre aspect qui a interpellé les intervenants et intervenantes concerne les **compétences linguistiques** développées au sein du système scolaire anglophone. Selon les membres du personnel enseignant et de direction et autres acteurs et actrices ayant pris la parole lors des deux tables rondes, le système scolaire anglophone ne développerait pas suffisamment les compétences linguistiques chez les jeunes, notamment à l'écrit, pour devenir parfaitement bilingues: « *I find that kids speak French extremely well, but they are not very good in writing it. And they speak English so-so, they write it so-so. So, I would say there is a difference between being bilingual and functional.* ». Il s'agit

d'un défi sérieux car, d'une part, si le niveau de maîtrise de la langue anglaise est nettement insuffisant d'autre part, le marché de l'emploi au Québec exige aussi de meilleures compétences en français. Il en ressort la perception partagée selon laquelle au Québec, le bilinguisme signifie avoir d'« *excellent skills in French and some abilities in English* », ce qui diminuerait l'employabilité des anglophones. Par exemple, une participante remarque que ceux-ci ne représentent qu'une très faible proportion des employés de la fonction publique provinciale. Cette situation génère un paradoxe aux yeux d'un participant car certaines écoles finissent par enseigner davantage le français *langue maternelle* que l'anglais:

The battle is getting harder and harder to bring our students to a level of English that we would expect from our graduates. There are many reasons for that. A very recent example is that our minister decides that there should be more education in French. So we actually offer, because the parents are demanding it, French as a mother tongue, and of course our English. Well, French as a mother tongue now is 8 periods in a cycle, versus six periods of English! So we are teaching more French than English in our schools.

Quoiqu'il en soit, les gens présents partagent une vision quant à l'un des rôles principaux de l'école de langue anglaise au

Québec. Selon ces derniers, ce rôle est de **former des jeunes bilingues aptes à travailler au Québec**. Puisque le bilinguisme est très en demande par les employeurs, une meilleure acquisition du français devrait par le fait même augmenter les chances d'emplois des jeunes anglophones. Le système scolaire anglophone québécois n'a donc pas, selon eux, le mandat de transmettre une culture anglophone ou des valeurs spécifiques, mais : « *we have a mandate from the Ministry of Education, which is to socialize, to instruct and to qualify - not to protect the culture* ».

L'acquisition d'habiletés langagières en français est aussi formulée comme une réponse stratégique visant à assurer la **réention des jeunes** amenée comme une condition centrale au maintien d'une communauté anglophone au Québec. Pour la région de Québec, la réention est posée comme un problème surtout régional (les jeunes qui ne reviennent pas à Québec et les environs), alors que parmi les participants et participantes de la région de Montréal, on semble se préoccuper davantage du départ des jeunes vers les autres provinces canadiennes voire même les États-Unis. Il n'en reste pas moins que l'objectif formulé, d'une part comme de l'autre, vise à faire en sorte que les jeunes puissent rester dans leur milieu, se sentir

compétents et être bien outillés pour travailler au Québec.

Un autre thème qui a émergé des discussions est celui de l'**accès difficile à des services** dans la langue anglaise, en particulier dans les régions éloignées de Montréal. Toutefois, même dans les grands centres, les services sont parfois rares. Certaines des personnes rencontrées se sont même dites inquiètes de vieillir au Québec, car elles seront obligées de le faire en français (en référence aux soins de santé notamment). Enfin, les **ressources financières** ont également ressorties comme un point de préoccupation commun. À ce titre, notons l'insuffisance de ressources pour créer des conditions d'accueil appropriées à l'intégration des élèves qui arrivent dans le système scolaire anglophone sans maîtriser la langue anglaise (par exemple, les enfants d'*ayants-droit* dont la langue d'usage à la maison est le français).

Synthèse de la table ronde de la région de Québec

Une première réalité qui est propre à la région de Québec est que la Commission scolaire *Central Quebec* couvre un très **vaste territoire**, ce qui engendrerait une difficulté supplémentaire à se définir comme communauté :

Look at our School Board, geographically, I think we have to talk about that because even within our own board, we cover third of the province. So, in the smaller communities, you can maybe define your schools as a neighbourhood school. If you look at Quebec City, in the urban area, we have students coming up from greater French communities.

Pour Québec et sa région, un autre constat réside dans le nombre d'anglophones qui, selon les participants et participantes, est tellement bas qu'il y serait difficile de maintenir une identité en tant que groupe. D'ailleurs, le **recrutement d'enseignants et d'enseignantes anglophones**, ou du moins bilingues, est présenté comme un défi important. Car, tel que mentionné plus tôt, dans cette région, les écoles de langue anglaise sont de plus en plus fréquentées par des élèves considérés comme « non-anglophones ». Par exemple, même si l'un des parents est anglophone, cela ne veut pas dire que ces enfants parlent en anglais à la maison. Cette réalité s'appliquerait également au corps professoral et autres membres du personnel.

L'affaiblissement de la présence de **l'anglais parlé dans les écoles** au profit du français a été souligné par un administrateur qui travaille dans le milieu scolaire anglophone depuis de nombreuses d'années : « *I have seen this school change from being an English school to what I call*

now affectively “faux école anglaise”. *You hear very little English in the school, except in the classes* ». Les participants et participantes à la table ronde de Québec se sont également montrés inquiets par rapport au financement de leur système d'éducation. À l'instar du système scolaire francophone, qui reçoit un financement pour les classes d'accueil, ces derniers soulignent qu'aucun financement n'est alloué pour de tels programmes dans le système anglophone. Tel que le révèle l'extrait suivant, ceci alourdirait grandement la tâche du personnel enseignant, d'une part, mais compliquerait également l'intégration des jeunes qui ne sont pas tous au même niveau dans l'acquisition de la langue anglaise :

In Quebec, regarding to school system, on the French side, if they have Anglophone or Allophone that don't have the choice, they are funded for “des classes d'accueil”. That's a big difference, because we are having the same influx but we are not having access to the funding to welcome French students who don't speak English. Another problem is that people that are eligible do not send their kids in English throughout the whole cursus (primaire, secondaire, etc.) we have various degrees of language skills in our classes and this is a challenge for the teachers.

Finalement, les différents individus présents à Québec ont eu peine à s'entendre et à définir ce que pourrait être

la **culture anglophone**. Qu'est-ce que la culture anglophone? Existe-t-il une culture anglophone au Québec? Est-ce le rôle de l'école de transmettre la culture? Si aucun consensus n'a été atteint, une idée générale qui est ressortie des discussions concerne la multiplicité des fondements culturels de la communauté linguistique.

When you talk about English culture, there isn't an English culture. There is an Irish culture, there is a Scottish culture and there is an English culture. Those cultures are not the same. So when you talk about Quebec City area, you have to take a look of historical (sic). Quebec High School is a protestant Scottish; St-Pats' would be more the Irish Catholic more integrative francophone population. So our cultural basis is not the same.

Bref, au-delà du partage d'une langue, les anglophones ont des origines culturelles diverses. Après de nombreuses réflexions, les participants et participantes en sont venus à conclure que le rôle de l'école anglaise ne consiste pas à transmettre un héritage culturel, mais plutôt à développer un sentiment d'appartenance chez les jeunes, afin qu'ils restent dans la région ou qu'ils y reviennent après leurs études. D'ailleurs, bien qu'ils ne se soient pas entendus sur une définition de la culture, les individus présents ont insisté sur le fait qu'il n'existe pas UNE culture anglophone commune et que cette communauté forme

plutôt un « *melting-pot* » caractérisé par l'ouverture et le respect de l'Autre.

Le développement d'un sentiment d'appartenance est en lien avec un autre thème qui a émergé lors des échanges : la **réention des jeunes dans la région de Québec** (réention locale). En conséquence, le désir et le souci de voir revenir dans la région de Québec les jeunes issus de la communauté anglophone qui sont partis poursuivre des études à l'extérieur de la région est une préoccupation commune à l'ensemble des participants et participantes. Par exemple, une personne a suggéré de faire « une grande séduction » en créant des opportunités de stage et de travail dans la région de Québec.

Dans le même ordre d'idées, les participants et participantes perçoivent qu'il est, la plupart du temps, nécessaire de travailler en français dans la région de Québec. Cette contrainte en ce qui concerne la **langue de travail** est alors vue comme un facteur incitant les jeunes issus de l'école de langue anglaise et qui ont quitté la région à ne pas y revenir. Pourtant, les participants et participantes partagent aussi une perception selon laquelle il manquerait de travailleurs bilingues et qualifiés dans la région de Québec. Selon certains, ces jeunes ne devraient pourtant pas avoir de difficultés à

s'y trouver un emploi à la fin de leurs études. Un participant souligne toutefois que ce qui serait surtout attendu pour ces emplois où des compétences en anglais sont exigées est un bilinguisme asymétrique où le français demeure prédominant:

In the province of Québec, regarding to workforce, you have an advantage if you are bilingual. But in reality, you have extreme advantage when your French skills are better than your English skills. Because as you go to the work force, that's the language of work. The bonus is that you can understand English and you can write English well enough to deal with the work.

Malgré tout, les participants et participantes à cette table ronde ont une **vision positive** de la vie à Québec: « *Our reality and the reality in Montreal is not the same at all. As an Anglophone in Quebec, "la vie est belle"* ». Bien sûr, presque tout s'y déroule en français. Les journaux, films ou émissions de télévision en anglais y sont peu nombreux. Pourtant, la rareté de la langue ferait des anglophones des candidats à l'emploi très prisés par les employeurs de la région. Il est clair que cette vision positive persiste en dépit de toutes les réserves exprimées quant au niveau de bilinguisme réellement exigé et qui pourrait défavoriser les anglophones qui ne maîtrisent pas le

français parfaitement par opposition à la situation inverse chez les francophones.

En terminant, mentionnons que les restrictions quant à l'accès à l'école de langue anglaise par la *Loi 101* ont généré beaucoup de discussions lors de la table ronde de Québec. Selon les individus présents, si cette législation a affecté beaucoup de Québécois, c'est la majorité francophone qui en est le plus touchée car elle n'a plus le choix de la langue de scolarisation. De manière générale, le climat semble plutôt positif et les participants et participantes semblaient hésitants à faire des vagues privilégiant des rapports courtois avec la majorité francophone. Malgré tout, l'enjeu principal demeure celui de l'accès à l'emploi et la rétention des jeunes dans un contexte où les anglophones représentent un faible poids démographique. Au plan scolaire, les origines culturelles variées et la présence d'un grand nombre de francophones dans les écoles de la minorité permettrait difficilement de poursuivre des objectifs de transmission d'une culture propre à la communauté anglophone.

Synthèse de la table ronde de la région de Montréal

Lors de la table ronde de la région de Montréal, l'un des thèmes centraux qui a été abordé est celui de la **rétention des**

jeunes au Québec (dans la province). Les participants et participantes sont d'avis que les jeunes anglophones qui ne sont pas assez compétents pour travailler en français tendent à quitter le Québec. Ces derniers ont donc insisté sur l'importance de développer les compétences en français chez les jeunes afin de favoriser leur rétention, tel qu'expliqué par une participante dans le passage suivant:

From my generation, all my friends left. And most of them didn't leave because they didn't like Montreal or Québec. They left because of jobs opportunities. And of course, I put my kids in French immersion to stop that. Because, I don't want my kids to have the same choice to make as other people, by not having the choice to leave. So it's very important to learn the English [in] school, but also make sure that kids have French to be able to success here.

Former des jeunes destinés à devenir bilingues soulèverait un défi de taille car avec le **bilinguisme**, les jeunes acquièrent aussi le **choix de partir ou de rester**². La

² Ce commentaire fait écho à un consensus dans la littérature à l'effet que le bilinguisme ne contribue pas à freiner la migration des anglophones du Québec hors de la province. Selon certains écrits, le bilinguisme chez les jeunes serait perçu par les anglophones comme un avantage permettant d'être plus compétitif sur le marché de l'emploi à l'extérieur du Québec alors que dans cette province ils ont soit le sentiments que leur habileté à parler anglais n'est pas forcément valorisée, soit que leurs compétences en français sont jugées insuffisantes (Magnan, 2004). Une étude récente a même révélé qu'au Québec les anglophones bilingues sont plus nombreux à souhaiter migrer dans les cinq

crainte exprimée à Montréal n'est donc pas de voir les jeunes perdre l'anglais ou être assimilés par la majorité francophone, mais plutôt de constater qu'ils choisissent de quitter le Québec. D'ailleurs, plusieurs ont insisté sur l'importance d'être suffisamment compétent en français pour travailler au Québec, ce qui pencherait dans la balance pour plusieurs jeunes moins à l'aise en français et qui choisiraient de partir travailler ailleurs.

Lors de cette table ronde, la **représentativité anglophone** dans les instances décisionnelles **au sein du système d'éducation** a été qualifiée de problématique, notamment en ce qui concerne l'école, mais également aux paliers décisionnels supérieurs. De l'avis des individus du milieu scolaire présents, lors de tables rondes et concertations ou de commissions d'enquête, il n'y a souvent que très peu de représentants et représentantes provenant du secteur anglophone. D'ailleurs, comme tout s'y déroule en français, un participant suggère que certaines personnes ne se sentent peut-être pas suffisamment à l'aise dans cette langue pour y participer : « *I think when we say we are not represented at the table of concertation, it's because our generation didn't learned enough French to*

participate to that. Often we are invited, but no one of us is too much confident to speak in French and they don't go. »

On hésite également à définir la **culture de la communauté anglophone**. Selon eux, il s'agit d'un « *melting pot* » (creuset) qui caractérise l'intégration, l'acceptation et l'ouverture de cette communauté aux autres cultures. De l'avis d'un participant, trouver un jeune anglophone blanc dans leurs écoles relèverait du défi - ce profil étant minoritaire tant le multiculturalisme est présent dans les écoles de la région métropolitaine. C'est pourquoi, selon les participants et participantes, la communauté anglophone se démarque par sa grande inclusion, qu'ils estiment être l'un des traits essentiels de la culture anglophone.

Bien que ce ne soit pas nécessairement le cas pour l'île de Montréal, les écoles plus éloignées du centre urbain tendent à **accepter de plus en plus de francophones dans leurs écoles**. D'ailleurs, des participants affirment que certains enseignants et enseignantes doivent donner leur cours « de manière bilingue » afin d'être bien compris par tous les élèves. De même, ils ont évoqué que les Centres de la Petite Enfance (CPE), qui sont pour la plupart francophones, changeront sûrement aussi le paysage linguistique des écoles anglaises car les jeunes apprennent de plus

prochaines années que les anglophones unilingues (Jedwab, 2006).

en plus tôt le français : « *The CPE would change things. The daycares now are primary and mostly in French. And my grandson speaks French, not because their parents speak French at home, but because his songs, his culture is all happening in French.* »

Bien que les longs trajets en autobus qu'ont à parcourir certains jeunes aient fait l'objet de réflexions lors des deux tables rondes, à Montréal on s'est attardé sur l'impact des **contacts sociaux** en dehors des cours. En effet, vu la dispersion sur le territoire, certains élèves n'ont peu d'occasion de fréquenter d'autres anglophones hors de l'école. Ceci contribue à la perception selon laquelle la communauté se retrouve souvent isolée autour de l'école en raison du manque de **services dans la langue anglaise**. En ce qui concerne les services disponibles en français dans la communauté plus large, les jeunes du système scolaire anglophone ne sont pas toujours adéquatement informés : « *In terms of career development, there are resources out there, available in French. And bilingualism is high between the kids that we deal with them. But the knowledge of what is up there, the knowledge of what is available in French is not there.* »

Enfin, les participants et participantes à cette table ronde ont abordé la question des programmes de **formation professionnelle**

(*vocational education programs*) en anglais qu'ils estiment sous-financés. Ils insistent sur la nécessité d'améliorer l'offre de ces programmes en anglais afin d'éviter que les jeunes anglophones soient obligés de faire leur formation en français.

The numbers of vocational programs available has to be expanded significantly. Because there are many programs like electrician, carpenter, mechanics or others that [the Anglophones] are taking in French. If kids take it in English, there is a long waiting list or sometimes it costs money. But there is plenty of opportunities in French.

En dépit de ces défis posés au système scolaire anglophone, un constat général émerge chez les participants et les participantes quant au sentiment que **le français ambiant ne constitue pas une menace** contrairement à la situation inverse dans les communautés où les francophones sont minoritaires dans les autres provinces canadiennes. L'extrait qui suit illustre bien ce constat :

- *I think the upcoming generation of Anglophones, the few that are left, I don't think they understand that they are a minority*
- *They are Quebeckers, my son is a Quebecker [...]*
- *The Anglophone community, for the most part in Quebec, I know there are exception but for the most part, don't feel the same threat [as the francophone minority outside Quebec]. Maybe*

it's because we live, I think it's because we live in such an international society in North America context where English has such prominence, you know I mean there is no ignoring that [...]. It doesn't mean our children don't have to learn English, that they have good English instruction so that they acquire very good levels of competency in English but there is not the same fear, the same fear of loss. And I think you see it by people in schools, in English schools, that they are speaking French that they are interchanging in both languages, there isn't the same fear that if you don't speak English and if you happen to speak French that somehow your culture and your language are threatened. I think there is a threat of the opposite, the feeling of the opposite that if you don't acquire a certain level of French, then you will be doomed to leaving Quebec.

En somme, les échanges lors de la table ronde de Montréal ont permis de soulever un certain nombre de défis posés à la communauté anglophone notamment assurer la rétention des jeunes et l'accès à l'emploi au Québec, obtenir des services et développer les programmes de formation professionnelle en anglais. Malgré ces défis, les participants et les participantes sont d'avis que les anglophones ne sont pas menacés au plan linguistique et culturel étant donné qu'ils baignent dans un contexte nord-américain où l'anglais est omniprésent. Selon eux, il importerait davantage de manifester une ouverture aux

différentes cultures et tendre vers un plus grand rapprochement vers l'Autre à travers l'apprentissage du français. Paradoxalement, l'avenir de la communauté anglophone passerait par une plus grande maîtrise du français, condition essentielle pour accéder au marché de l'emploi au Québec.

Conclusion

Ces deux tables rondes ont permis de constater que malgré certaines préoccupations communes, les réalités scolaires varient considérablement selon les régions voire même selon les contextes particuliers propres à chaque école. Soulignons que les élèves, premiers concernés mais aussi partie prenante de la socialisation exercée au sein des écoles de langue anglaise, sont les grands absents de ces tables rondes. Comment les jeunes scolarisés en anglais se positionnent-ils par rapport aux enjeux de langue et de culture en éducation au Québec? Comment ces derniers perçoivent-ils l'action du système scolaire à cet égard? Autre limite à notre démarche, nous aurions souhaité avoir une meilleure représentation de participants et participantes de l'île de Montréal. Enfin, nous aurions voulu organiser d'autres tables rondes à travers les diverses régions du Québec qui comportent différentes spécificités sociales et historiques (par

exemple, dans les Cantons de l'Est ou la Basse-Côte-Nord). Pour le moment, il faudrait retenir l'importance de tenir compte des différents contextes dans lesquels vivent les anglophones lors de l'analyse des phénomènes qui touchent non seulement l'éducation de langue anglaise au Québec mais d'autres dimensions de leur vie communautaire.

Parmi les constantes que nous retrouvons dans le discours des deux groupes de participants et participantes, soulignons l'évolution sociale et démographique qui permet à de nouvelles populations d'accéder à l'école de langue anglaise, en particulier les enfants issus d'unions mixtes au plan linguistique (francophone-anglophone). L'intégration d'un plus grand nombre d'élèves dont la langue anglaise ne constitue pas la langue d'usage principal ne sera pas sans conséquences sur l'évolution du système scolaire anglophone. La question des ressources permettant d'intégrer ces élèves et faciliter les apprentissages en anglais apparaît comme un enjeu important. Ce phénomène engendre également une difficulté supplémentaire en ce qui a trait à perpétuer et à transmettre une culture propre à la communauté anglophone du Québec, culture qui elle-même semble difficile à définir et saisir.

Il serait aussi intéressant pour la recherche en éducation d'examiner l'influence de la socialisation précoce réalisée au sein du réseau des centres de la petite enfance où les services ne sont pas toujours disponibles en anglais. Non-assujetti aux restrictions en vertu de la loi 101, l'enseignement postsecondaire est un thème qui n'a pas été abordé explicitement dans les tables rondes. Or, le défi de la rétention des jeunes anglophones abondamment discuté est en lien avec les parcours à l'enseignement postsecondaire et l'insertion professionnelle – moments-clés du parcours permettant d'observer les choix exercés par les jeunes issus du système scolaire anglophone et d'en mesurer les conséquences individuelles et collectives. Quelles sont les compétences linguistiques des jeunes lors de ces étapes de leur vie? Comment leurs projets d'avenir se dessinent-ils en regard des enjeux posés à la communauté anglophone du Québec? Dans quelle mesure le choix de carrière des jeunes anglophones est-il en lien avec le sentiment d'appartenance au Québec? Quelle est la langue privilégiée pour les études postsecondaires et les premières expériences de travail? Quels sont les obstacles rencontrés lors de ces étapes de leur parcours? Comment les jeunes anglophones conçoivent-ils leurs perspectives d'avenir et celles du groupe anglophone au Québec? Voilà des

questions qui gagneraient à être explorées par le biais de projets de recherche découlant directement des préoccupations concrètes des acteurs et actrices des milieux scolaires anglophones au Québec. En bref, il s'agirait à travers ces recherches de développer des connaissances permettant de se donner les moyens pour que l'école anglaise arrive à préparer adéquatement les futures générations d'anglophones à prendre leur place au sein d'un Québec francophone.

BIBLIOGRAPHIE

- Corbeil, J.-P., C. Grenier et S. Lafrenière (2007). *Les minorités prennent la parole : résultats de l'Enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle*. No 91-548-XIF au catalogue. Ottawa : ministère de l'Industrie.
- Jedwab, J. (2006). *Unpacking the Diversity of Quebec Anglophones*. Moncton : Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques.
- Lamarre, P. (2008). « English Education in Quebec: Issues and Challenges » (chapitre 3), dans Bouhris, R.Y. (ed.), *The vitality of the English-Speaking Communities of Quebec: From community decline to Revival*, Montréal : CEETUM, Université de Montréal, p.61-84.
- Lamarre, P. (2007). « Anglo-Quebec today: looking at community and schooling issues ». *International Journal of the Sociology of Language*, 185, p.109-132.
- Magnan, M.-O. (2004). « To stay or not to stay » : migrations des jeunes anglo-québécois. *Revue de la littérature*, Rapport de recherche sous la direction de M. Gauthier, INRS Urbanisation, Culture et Société, Québec, 68 pages.
- Office québécois de la langue française (OQLF) (2008). *La langue de l'enseignement : indicateurs pour l'éducation préscolaire, l'enseignement primaire et secondaire, le collégial et l'université*. Suivi de la situation linguistique - fascicule 4, Québec : Office québécois de la langue française, 108 pages.
- Pilote, A. et S. Bolduc (2007). *L'école de langue anglaise au Québec : bilan des connaissances et nouveaux enjeux*. Document d'interprétation rétrospectif (phase 1), Moncton : Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, 59 pages.